



L'Initié

Hélène Fairmarch

Hélène Fairmarch n'écrit pas, elle écoute simplement les voix qui s'expriment dans le vent et leur prête une plume, un clavier, le temps qu'elles se posent, qu'elles racontent, qu'une fragile ligne noire les fixe sur le blanc d'une page comme un itinéraire sur une carte au trésor.

Ainsi, qu'ensuite elle y porte une rature ou qu'elle change un malheureux mot, cela sera sans importance, car rien ne sera vraiment modifié ; et qu'un lecteur aventureux s'y perde ou s'y retrouve ne sera plus qu'affaire de convention... Mais qui se soucierait de conventions lorsque soufflent les mots venus d'ailleurs ?

Illustration : Marchetto

Tous travaillaient à la Tour depuis très longtemps, depuis si longtemps qu'Elle était devenue leur vie même. La Tour était gigantesque, avec de hautes fenêtres par lesquelles, disait-on, arrivaient certaines nuits des hommes avec des yeux comme des étoiles, et, sous leur impulsion, Elle devenait plus belle encore.

Depuis qu'ils étaient enfants, on racontait parmi les hommes que les grutiers, là-haut, par temps clair, voyaient les flèches lointaines des équipes du bord opposé. Les légendes ont la vie dure, mais, chez les plus jeunes, certains s'étaient mis à douter... et, quand ils avaient été trop nombreux, ils avaient baissé les bras, découragés, et la construction s'était ralentie. Puis leur doute fécond avait engendré de nouvelles fois, de nouvelles espérances. De nouveaux hommes étaient apparus, et leurs yeux brillaient lorsqu'ils parlaient de la Tour. La Tour... la Tour, quand elle serait achevée, serait la gloire de l'univers et elle abriterait tous les hommes de tous les dangers. Et leur souffle vibrait lorsqu'ils parlaient de la Tour, gonflant les voiles de l'espérance. À leur époque, belle comme un rêve, Elle s'éleva plus vite encore.

Au-delà de ceux, mobiles, sur lesquels se relayaient nuit et jour les équipes, s'étendaient les échafaudages fixes où s'était organisée la vie des hommes. À faible distance du chantier se dressaient leurs habitations, sobres bâtisses de bois gris aux fenêtres aveugles. Sur chacun des toits en terrasse, un petit potager, souvent un petit élevage, quelques fleurs aussi parfois... Le domaine des épouses, des enfants, des jeux. Au-delà, les champs, puis la forêt qui ceinturait l'ensemble. Au-delà encore, le grand vide de l'espace, car la Tour était haute, si haute que nul mortel n'avait jamais vu la terre sur laquelle elle s'élevait. Les enfants qui jouaient et criaient dans les ruelles donnaient cependant une couleur gaie aux façades un peu tristes. Ils s'agrippaient aux montants des rues, s'entraînant par le jeu à leurs tâches futures, et, dans la voix des mères, sourdait la même inquiétude qui les faisait trembler pour les hommes, là-haut, dans le grément des échafaudages.

Cinq niveaux plus bas, c'était le domaine des finisseurs : peintres, ébénistes, sculpteurs... C'étaient eux qui feraient de la Tour – la plus solide des tours – la plus belle des tours. Eux qui ornaient de rinceaux les ouvertures, de fresques les murs... Sous leurs doigts, la pierre s'étirait en dentelles, se recourbait en volutes, se colorait de rose et d'or... Les hommes gardaient toujours en leur cœur le souvenir émerveillé de cette vision qu'ils avaient eue à leur adolescence au cours du seul voyage qu'ils feraient jamais, pèlerinage rituel accompli sous la tutelle de maîtres vénérables.

Quand ils monteraient les pierres plus tard, parmi les tubes métalliques et les courroies, ce seraient ces images-là qui leur reviendraient et leur donneraient du courage... La Tour achevée, belle comme une fiancée parée pour les noces... En vérité, ce niveau était plus beau qu'un songe, avec ses petites maisons décorées comme des bonbonnières et ses jardins emplis de fleurs.

Cinq années plus bas encore, quelques-uns étaient descendus. Quelques-uns parmi les plus révéérés (on disait même un ou deux d'entre les rebelles, mais, de ceux-ci, nul n'était revenu). Là, le sommet de la Tour se perdait dans le lointain, lui donnant l'air achevée dans toute sa splendeur. Vision éblouie de sa beauté austère et vénérable. Là se tenait le cœur du monde où ils vivaient, avec ses bureaux, ses machines et le Conseil des Anciens. De là était issue toute décision et là tout revenait.

Plus bas... Y avait-il un plus bas ? Cette question, Mark l'entendait sans fin, toquant à ses tempes comme une absurde ritournelle. Elle avait surgi par hasard, un beau jour, comme ça, pendant qu'il jointoyait les blocs de pierre blanche. Qui ne se l'était posée ? Mais elle était revenue, comme une mouche importune, et ne l'avait plus quitté.

Ce jour-là, Mark décida de partir. Il lissa le joint de pierre avec un soin tout particulier, nettoya méthodiquement ses outils avant de les poser à ses pieds puis rentra chez lui. Il referma soigneusement la porte, prit une couverture mince qu'il roula, un mouchoir, une corde et un couteau. Il souleva enfin les lattes du plancher et se coula à travers l'épaisseur du sol. Il était tard déjà, et aucun enfant ne s'attardait sur les rampes de fer. Il ne vit personne, et nul ne le vit. Pour la première